

L'Histoire du Serpent de Mer

Mais comme la gravure qui illustre ce récit dans l'ouvrage de l'auteur allemand nous représente l'équipage terrifié tirant le canon sur ces monstres,—douze siècles environ avant l'invention de ces engins de guerre, — il est permis de croire que Wolfhart a pu commettre d'autres erreurs aussi.

Voici maintenant quelques autres relations plus rapprochées de nous.

En 1639, un voyageur anglais du nom de Josselyn, qui se rendait en Amérique, —qu'on appelait alors la Nouvelle-Angleterre,—entendit parler d'un serpent de mer qui se trouvait roulé sur lui-même sur des rochers du Cap Ann, dans le Massachusetts.

Rappelons, en passant, que c'est le plus souvent dans ces parages que les navigateurs ont signalé la présence de ces monstres mystérieux.

Quelques Indiens, qui se trouvaient à proximité de celui-ci, dans un skiff, se montrèrent épouvantés et avertirent l'équipage d'un navire anglais qui passait de ne pas tirer dessus, ou qu'ils se trouveraient tous dans le plus grand péril.

Malheureusement, Josselyn n'était pas à bord de ce navire, et ce n'est qu'un ouï-dire qu'il nous rapporte là.

Nous avons aussi la singulière description d'un missionnaire hollandais, Hans Egede, qui, s'étant rendu au Groënland, en 1734, raconte avoir vu s'élever hors de la mer, auprès de sa paroisse, un monstre tellement énorme que sa tête était aussi haute qu'un grand mât de navire. Il avait un bec long et pointu, et rejetait l'eau comme une baleine. La partie inférieure de son corps avait la forme d'un serpent.

Mais voici deux nouveaux témoignages de l'existence de notre monstre mystérieux qui viennent à la suite de celui de Hans Egede.

Un marin d'abord, Joseph Kent, qui aperçut dans Broad-Bay, en mai 1751, un grand serpent plus long et plus gros que le bout-dehors principal de son navire, et celui-ci jaugeait 85 tonnes!

Puis nous avons aussi l'évêque Pontop-

pidan qui, dans son "Histoire naturelle de Norvège", nous apprend que les côtes de Norvège sont les seules en Europe que visite le monstre. Il nous assure avoir vu un énorme spécimen, long de 200 verges et dont "l'échine allongée ressemblait à une rangée de muids"; ce serpent de mer fut pourchassé par l'équipage d'un bateau comprenant huit hommes, sous le commandement du capitaine de Ferry, mais il parvint à s'enfuir.

* * *

Le 12 août 1886, dans l'après-midi, un M. G.-B. Putnam, de Boston, ainsi que de nombreuses personnes de Gloucester Etats-Unis, aperçurent le monstre, pendant une durée de 10 minutes, dans la direction de Rockport.

Il était de teinte brun foncé et n'avait pas moins de 25 mètres, au moins, de longueur; ses yeux étaient invisibles. Il nageait avec une grande vitesse, fendant l'eau avec ce qui paraissait être des fanons submergés. Son échine aussi présentait cette curieuse particularité de "bosses" ou de "rangée de bosses" sur toute sa longueur, remarquée par tous ceux qui ont assuré avoir aperçu le monstre.

Celui-ci demeura dans les parages de Rockport pendant une dizaine de jours, ce qui ne manque pas, sous tous les rapports, de donner du poids à ce récit.

Pendant l'automne de cette même année 1886, on signala encore la présence du serpent de mer sur les côtes d'Amérique et de Norvège.

La dernière apparition d'un serpent de mer, ou plutôt la plus récente, remonte à l'été de 1900, c'est-à-dire, au début même de ce XXe siècle, qui nous réserve probablement tant de surprises scientifiques.

Cette fois, le monstre fit son apparition sur la côte australienne, à proximité du cap Naturaliste (1150 latitude et 34e, 20 min. longitude), tout auprès du cap Leewin si redouté de tous les navigateurs.

Nous avons le témoignage formel du capitaine de la "Nemesis", Laurence Thomson; l'attention fut appelée par les hom-